

PARTAGE de LECTURE

Comme un décollage, lire est une autre manière de s'évader !



Bessie COLEMAN

Noire était Bessie Coleman, une Texane, née à Atlanta, le 26 janvier 1892, née aux pires heures de la ségrégation, une fille obstinée qui souhaitait apprendre à voler, une fille généreuse qui voulait partager son ascension avec ses sœurs opprimées, une femme de cœur, qui sut dépasser le clivage des couleurs pour faire du ciel une superbe palette où le rose et le bleu dominaient sous l'or du soleil.

Bessie appartient à un milieu très pauvre. Elle est la 10ème dans une famille qui compte 13 enfants, une famille en proie à la discrimination. La famille Coleman s'est installée à Waxahachie au Texas, où elle gagne quelque argent avec la cueillette du coton et des travaux ménagers.

En 1901, pour échapper à cette condition misérable et surtout aux violences raciales, son père, d'origine cherokee, estime judicieux d'émigrer en territoire indien dans l'Okla-homa. Un déménagement qui ne convient pas à sa mère, qui préfère finalement rester à Waxahachie avec Bessie et plusieurs de ses frères.

Chez Bessie, la pénible survie au quotidien n'étouffe pas le désir de réussite. Faute de moyens financiers, la jeune fille doit, la mort dans l'âme, interrompre des études pourtant prometteuses.

Elle se plonge néanmoins dans les livres empruntés à une bibliothèque ambulante. Cette persévérance lui permet d'acquérir le niveau scolaire requis pour obtenir un diplôme de fin d'études secondaires, avant d'intégrer en 1910 la Colored Agricultural and Normal University.

Elle devra néanmoins quitter cette école à la fin du premier semestre, toujours handicapée par le manque d'argent.

La voici de retour à Waxahachie.

Vers 1915, cette fille dynamique de 23 ans part avec son frère Walter pour Chicago où elle suit les cours d'une école d'esthétique avant de s'établir comme manucure. Si son petit commerce prospère rapidement, Bessie étouffée : elle aspire à bondir vers le ciel.

Voler ! Ces mots merveilleux l'obsèdent et la hantent, d'autant plus que les récits d'exploits aériens, contés par des vétérans de la Grande Guerre alimentent son imaginaire et avivent son envie.

À l'époque où les écoles d'aviation se font tirer l'oreille pour admettre des femmes parmi leurs élèves, Bessie est en plus victime de racisme.

Elle ne se décourage pas, car les anciens combattants lui ont parlé de la France, pays le plus tolérant.

Son frère John qui comme Walter, a servi en Europe pendant la Grande Guerre, ne cesse de lui répéter que les Françaises, supérieures aux filles de Chicago, pilotent des avions, ce dont elle, Bessie, ne sera jamais capable.

Elle voulait repeindre la vie en rose, donner des teintes plus gaies à l'aviation, offrir aux femmes, quelle que soit la couleur de leur peau, le plaisir de voler !

*Bessie Coleman
surnommée
« La Merveilleuse
Petite Femme. »*



Piquée au vif, la jeune fille relève le gant, encouragée par Robert S. Abbott, premier Afro-Américain milliardaire, propriétaire du Chicago Defender. Évidemment, un projet aussi délirant implique un budget, ce qui amène Bessie à abandonner son emploi de manucure pour prendre la gérance d'un restaurant, mettant à profit ses rares loisirs pour apprendre le français.

Le 20 novembre 1920, elle a 28 ans, ses économies en poche, plus une rallonge accordée par Abbott, elle quitte New York pour la France où le 15 juin 1921, au terme de sept mois de formation au pilotage à l'école Caudron,

**elle devient la
première aviatrice noire
brevetée Pilote.**



De retour aux États-Unis, le 16 novembre 1921, persuadée que
« le ciel est le seul lieu où les préjugés n'existent pas », elle brave les interdits en annonçant son projet d'ouvrir une école de pilotage afro-américaine afin, précise-t-elle avec humour, de
« donner un peu de couleurs à l'aviation ».

De fait, en dépit des humiliations subies, elle croit sincèrement qu'elle peut contribuer par son exemple à faire tomber des barrières raciales.

Comme il lui faut maintenant se perfectionner, Bessie retrouve la France le 28 février 1922, et s'entraîne sur Nieuport pendant trois mois, profitant de son séjour pour rencontrer le constructeur hollandais Antony Fokker, dont elle visite les usines au Pays-Bas et en Allemagne.

Porte-drapeau pacifique d'une minorité ravie, grâce à la constance et à la virtuosité de Bessie, de prendre aussi de la hauteur, elle enchaîne les meetings dont le premier se déroule le 3 septembre 1922 à Garden City, Long Island.

Cette tournée l'a conduit bientôt à Waxahachie où elle se rebiffe quand les officiels décident que Blancs et Noirs rentreront sur le terrain... par des issues différentes.

Bessie menace de ne pas se produire si l'on n'accède pas à sa demande de faire pénétrer tous les spectateurs par un accès unique.

Après de rudes négociations, l'aviatrice l'emporte.



Elle rêve toujours de son école, mais, hélas, elle se tue dans la soirée du 30 avril 1926 à Jacksonville, en Floride, au cours d'un vol d'entraînement, la veille d'un grand meeting. Elle avait 34 ans.

Pour une raison inconnue, le biplan Curtiss JN-4 où Bessie avait pris place comme passagère que pilotait son mécanicien William Wills, partit en vrille d'une hauteur supérieur, à 1000 mètres.

Des témoins virent Bessie être littéralement éjectée dans le vide.

La cause de ce drame ne fut jamais vraiment expliquée.

Le malheureux Wills ne put reprendre le contrôle de l'appareil qui explosa lors de l'impact, le tuant sur le coup.

Aucune raison particulière ne fut effectivement avancée, même si dans l'épave incendiée, on découvrit qu'une clé anglaise bloquait un mécanisme.

Négligence ou sabotage ?



Curtiss JN-4

Bien sûr la mort de l'aviatrice provoqua un choc et une émulation.

Des aéroclubs « BESSIE COLEMAN » virent le jour à travers les États-Unis et, en 1931, ceux-ci organisèrent le premier Air-Show afro-américain qui a attiré plus de 15 000 spectateurs.

Une femme, une noire de surcroît, n'avait-elle pas prouvé avec élégance et détermination qu'elle pouvait voler ?

Mieux encore : elle l'avait démontré sans violence et avec le sourire.

Elle fut une vraie reine. La reine Bess.



La communauté noire apprécie en Bessie une formidable ambassadrice qui, par ses prestations aériennes, sert à merveille sa cause sans la moindre provocation, simplement par le talent !

Le Capitaine Edison C. McVey, instructeur de pilotage à Curtiss Fiel, Long Island, lui remet un bouquet de fleurs.

PARTAGE de LECTURE

Break Break n°304 - JUIN 2023

Sources : "Elles ont conquis le ciel"

livre de Bernard Marck

Rapporté par Jean-Marie Terrasson